

Sous cette rubrique, la rédaction de *La Forêt* offre à l'Antenne romande de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (AR-WSL) la possibilité de renseigner ses lecteurs sur l'avancement des différents travaux du WSL.

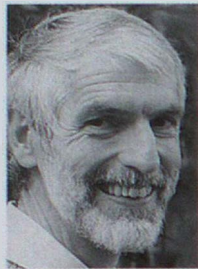
Martelage sur un pâturage boisé: assurer la continuité (bis)

POUR sa sixième édition, le cours annuel du GJS (Groupe jurassien de sylviculture) abordait en juin dernier le thème du martelage des bois sur pâturage, à l'exemple du «Bois de la Chau», sur la commune de Tramelan (voir notre rubrique dans *La Forêt* de mai 02). Vous étiez une cinquantaine à rechercher le maintien de cet équilibre subtil entre l'arbre et l'herbage, dans un paysage qui respire la nature, alors qu'il est parfaitement artificiel. En attendant la diffusion des Actes qui documenteront les réflexions de cette journée, il vaut la peine de revenir sur le contexte spécifique de la gestion mixte sylvo-pastorale.

Sortir la biomasse...

Là où ils se perpétuent depuis des siècles, les pâturages boisés occupent manifestement des stations relativement fertiles, capables de fournir d'importants accroissements de bois et de fourrage. Aux quelque 3 à 6 m³ de production de bois par hectare et par an viennent donc s'ajouter entre 1 et 4 tonnes de matière sèche de rendement fourrager potentiel sur la même surface unitaire. Les types de végétation en mosaïque, le taux de boisement et l'âge des peuplements ainsi que les modalités de gestion vont forcément faire fluctuer ces valeurs très approximatives, comme cela nous a été démontré par les spécialistes lors du cours. Mais là ne s'arrête pas le propos de la présente rubrique.

L'enjeu fondamental de la gestion durable des pâturages boisés, c'est que cette biomasse doit sortir grâce à une mise en valeur continue et régulière, annuelle, couvrante sur l'ensemble des surfaces concernées. **L'intervention du forestier passe par la récolte de bois**, permettant de rééquilibrer entre autres la répartition des boisés, les classes d'âges et la diversité des



Par Jean Combe*

essences. Alors que les grumes de sciage entrent dans l'industrie de transformation, les rémanents et autres déchets de coupes sont récoltés par les habitants de la région en vue des torrées, pique-niques obéissant à des traditions ethno-gastronomiques. Quant à l'extraction de la biomasse à valeur fourragère, elle est assurée avec une rigueur toute «professionnelle» par le cheptel bovin et équin, qui prospecte le pâturage jusque dans ses moindres recoins durant les quatre mois que dure l'estivage.

Or ces flux continus de matières organiques dépendent de filières économiques qui présentent des signes de faiblesse évidents.

... alors que la déprise nous guette!

Tandis que la poursuite d'une gestion extensive – mais continue – des pâturages boisés est tributaire d'acteurs locaux, l'évolution de 1990 à 2000 de quelques indicateurs statistiques caractérisant les structures agricoles et la filière du bois met en évidence une tendance inquiétante et des analogies troublantes. Ainsi, l'évolution du nombre d'exploitations agricoles (moins 34% en dix ans) semble nous conduire inéluctablement, sous la contrainte de la globalisation, vers des entreprises toujours plus intensives. Au sein d'un cheptel bovin en forte dimi-

nution (moins 13.5% en dix ans), la régression des vaches est bien plus faible avec seulement 9% de moins et s'accompagne d'une augmentation des performances laitières. Ce qui signifie que le jeune bétail, seul capable de mettre en valeur les pâtures les plus éloignées et les plus extensives, se fait progressivement trop rare pour occuper toutes les surfaces disponibles.

Quant à la filière de transformation du bois, le nombre de nos scieries est passé d'un petit millier en 1990 à quelque 400 en 2002. Pour répondre aux exigences du marché, ces industries préfèrent nettement des grumes de qualité, choix qui s'opère au détriment du bois de pâturage de bas de gamme. Sans compter le fait que toute concentration des scieries entraîne l'augmentation des coûts de transports au départ de la forêt. Enfin, bien heureux le forestier chez qui le ramassage du bois mort se fait encore par des bénévoles (...qui payent!). Or nous l'avons vu, la mise en tas des stères de «dazons» est indispensable au maintien du potentiel fourrager et au pâturage par le bétail.

Cet éclairage chiffré nous montre que **le maintien du paysage sylvo-pastoral (et des flux de biomasse qui le conditionnent) nécessite une approche multidisciplinaire**, dans laquelle les facteurs socio-économiques revêtent une importance supérieure. Il s'agit là véritablement de sauvegarder les éléments moteurs de l'ensemble du système, garantissant l'évacuation de la matière première. L'AR-WSL s'emploie à lancer des études sur ces aspects dans un cadre élargi, intercantonal et transfrontalier. Le thème vous intéresse? N'hésitez pas à nous contacter: L'Antenne est à vous!

WSL Antenne romande
Case postale 96
1015 LAUSANNE 15
Tél. 021 693 39 05
Fax 021 693 39 13
antenneromande@wsl.ch
<http://wslar.epfl.ch/index.fr.html>

* Ingénieur forestier, responsable du WSL Antenne romande.